

Que se passera-t-il à Rio+20?

Quels sont les enjeux?

Comment nous préparer?

Propositions pour un projet citoyen

Arnaud Blin, Gustavo Marin

Fondation Charles Léopold Mayer et

Forum pour une nouvelle gouvernance mondiale

avec l'appui de François Souldard – Traversées

Octobre – Novembre 2010

« *It always seems impossible until it is done* »

Nelson Mandela

Présentation

Ce document commence avec une réflexion sur le contexte historique dans lequel s'inscrit Rio+20. Tout un chacun et tout peuple, à propos, peut concevoir sa propre chronologie en mettant davantage l'accent sur certains événements que sur d'autres. Sans vouloir prolonger à l'excès une perspective historique sur la période actuelle en vue de Rio+20, nous ouvrons ce texte en évoquant la révolution française et les guerres napoléoniennes des premières décennies du 19^{ème} siècle. On pourrait se demander : pourquoi revenir 200 ans en arrière ? En fait, cette approche est nécessaire pour apprécier le contexte historique et voir Rio+20 en mai 2012, non pas simplement comme un événement éphémère, mais comme une étape clé dans les chemins que nous construisons. En tout cas, nous ne rappelons la prise de la Bastille qu'en tant que repère, après quoi nous sautons directement dans le contexte actuel. Encore une fois, d'autres peuvent trouver d'autres repères historiques.

La deuxième partie présente les acteurs qui seront à Rio+20, les défis en jeu, les thèmes à débattre et les piliers éthiques qui seront la toile de fond du processus.

La troisième et dernière partie présente quelques tâches précises à réaliser et proposent un cadre d'initiatives flexible et évolutif dont le but est de mettre en mouvement une dynamique collective et participative.

Ce document est un "document de travail" que l'on peut utiliser et que les contributions des uns et des autres peuvent modifier et enrichir.

Amicalement, pour l'équipe FnGM,

Gustavo Marin

Prélude

14 juillet 1789. Les murs de la Bastille, symbole suprême de l'arbitraire du pouvoir absolu, tombent sous les coups de boutoir d'un peuple en liesse. L'un des événements les plus marquants de l'histoire est déjà en train de se dessiner.

14 juillet 1809. Vingt ans jour pour jour après la prise de la Bastille, un petit homme vêtu de gris entre triomphalement dans le palais de Schönbrunn, à Vienne. Quelques jours plus tôt son armée a anéanti l'empire autrichien sur les plaines de Wagram et il vient tout juste de signer l'armistice avec son adversaire. Désormais, Napoléon est le maître de l'Europe. Il faut remonter à Charlemagne pour voir un seul individu posséder une telle emprise sur les événements et un pouvoir aussi formidable sur les populations de l'Europe continentale.

Entre ces deux événements, la formidable énergie populaire ayant engendré l'une des plus grandes révolutions populaires de l'histoire s'est très vite transformée en une quête illusoire de domination totale par des hommes recherchant d'abord à déconstruire et reconstruire la société dans sa pureté la plus absolue, ensuite à conquérir de vastes territoires.

4 juin et 9 novembre 1989. Deux cents ans après l'effondrement de la Bastille, aux deux extrémités du continent eurasiatique, des hommes et des

femmes refusent une nouvelle fois l'arbitraire du pouvoir absolu. Sur la place Tiananmen, une révolte populaire est brutalement réprimée. A Berlin, au contraire, c'est encore un mur de la honte qui s'effondre sous les pioches de manifestants avides d'en finir avec l'absurdité du joug totalitaire.

***Décembre 2009.** Vingt ans après ces événements qui ont, chacun à sa façon, bouleversé le cours de l'histoire, se tient à Copenhague une grande conférence sur le réchauffement climatique. Loin d'aboutir à un accord à la mesure des enjeux, la conférence met surtout en lumière l'âpreté des luttes de pouvoir qui opposent les anciennes puissances et le monde émergent. Au milieu, les Nations Unies s'avèrent incapables de gérer les conflits larvées entre les dirigeants des quelques puissances en compétition alors que le reste des participants, et le monde entier, assistent impuissants à ce qui apparaît aux yeux de tous comme un constat d'échec.*

1. Rio+20 dans le contexte d'une longue histoire

L'histoire de nos sociétés s'est trop souvent confinée à une lutte de pouvoirs. A la lutte des classes que Marx et Engels avaient perçue comme le moteur sous-jacent à l'évolution de toutes nos sociétés, nous substituerons plutôt un combat perpétuel et sans cesse renouvelé entre des minorités visant soit à préserver un *statu quo* avantageux, soit cherchant à le renverser ou le renforcer davantage encore à leur profit. D'ailleurs, ne lit-on pas dans le *Manifeste du parti communiste* justement que «Tous les mouvements

historiques ont été, jusqu'ici, accomplis par des minorités ou au profit de minorités» ?

Aujourd'hui, vingt ans après la fin de l'âpre lutte de pouvoirs que fut la guerre froide, et après tous les espoirs que la fin de ce conflit suscita, force est de constater que les anciens réflexes guident toujours nos dirigeants, que le pouvoir, aussi, se maintient durablement entre les mains de ces derniers. Certes, d'autres éléments, y compris des éléments perturbateurs, pèsent sur notre destinée, mais face à ces influences diffuses, et parfois confuses aussi, les voies classiques du pouvoir tiennent toujours, pour le meilleur et pour le pire, les clefs de notre présent, peut-être de notre avenir.

Certes, l'arrivée de nouveaux acteurs postulant aux premiers rôles peut parfois donner l'impression d'une renaissance salutaire. Mais l'émergence du Brésil, de l'Inde, de l'Afrique du Sud, la réémergence de la Chine ou de la Russie insufflent-elles un autre esprit qui renouvellerait l'architecture de la gouvernance mondiale ou s'agit-il tout simplement d'un *relooking* de façade qui masquerait grossièrement les fissures de plus en plus profondes d'un vieil édifice en déliquescence?

Trop souvent, cette irruption de nouveaux acteurs se traduit dans les faits par une belle arrogance, cette arrogance qu'affiche celui ou celle qui, après une longue attente, accède enfin au club fermé de grands de ce monde. Ces derniers temps, ni la Chine, ni le Brésil, du moins leurs hauts représentants, n'ont su résister à cet écueil contre lequel se sont fracassés tous ceux ayant accédé avant eux au rang de grande puissance. « *Les torts dont se*

garantissent les hommes, nous avertissait Machiavel, ils les infligent à leurs adversaires, comme s'il était nécessaire que l'on fusse toujours oppresseur ou opprimé. »

Aux idéalistes qui voient dans le pouvoir un moyen, certes imparfait, de faire avancer la civilisation, on peut opposer les réalistes qui n'envisagent celui-ci, souvent à regret, que comme une fin en soi, fin ultime de tout processus politique. Un regard furtif sur l'histoire de l'humanité nous montre déjà que si le réalisme des Kautilya, Hobbes et autre Machiavel nous permet de maintenir un équilibre raisonnable entre les attentes et les pratiques, on peut constater aussi qu'une bonne dose d'idéalisme est indispensable pour que les choses bougent, avancent, progressent.

Les grandes désillusions, le 20 siècle en a produit plus qu'à son tour. Celles-ci ont d'abord insufflé un vent de réalisme sur les esprits avant que la grande ouverture de 1989 ne nous fasse radicalement changer de cap. Après 1991, et notamment lors du sommet de Rio en 1992, tout semblait possible. Et de fait, le recul soudain du spectre de la guerre globale nous permettait pour la première fois de réfléchir sérieusement à la santé de la planète alors que jusqu'à présent, seule celle de l'humanité accaparait notre attention.

Logiquement, ce nouvel élan s'accompagnait d'un certain cynisme vis-à-vis de nous-mêmes, avec cette idée naissante que l'homme serait au final responsable de tous les maux de la planète, ces maux qu'on découvrait tout d'un coup alors que se levait le voile de la menace nucléaire, la grande menace de la guerre froide. Un certain écologisme radical allait d'ailleurs se

développer qui en oubliait presque l'homme pour se soucier d'abord et presque exclusivement de la terre, même si le principe numéro un de la Déclaration de Rio stipulait que « *Les êtres humains sont au centre des préoccupations relatives au développement durable* ». Très vite cependant, les Objectifs du Millénaire pour le Développement rétabliront un certain équilibre en la matière, toujours avec cet optimisme qui débouchera sur des attentes beaucoup trop élevées par rapport aux moyens engagés, avec les conséquences logiques en termes de réalisation des objectifs affichés.

Mais revenons à 1992. Si les thèmes débattus au sommet de Rio n'étaient pas nouveaux puisqu'un premier sommet de la terre s'était déjà tenu vingt ans plus tôt à Stockholm (et un second à Nairobi en 1982), il s'agissait là, à ce jour, de l'initiative la plus sérieuse et de loin la plus ambitieuse en matière de protection de l'environnement, avec en particulier les 2500 recommandations du programme *Agenda 21*. Bien qu'organisé sous l'égide des Nations Unies, et donc d'une certaine façon, par le biais direct ou indirect de ses États-membres, le sommet de Rio avait néanmoins réussi à ouvrir un bel espace pour la société civile. Pourtant, dix ans plus tard, à Johannesburg, la machine montrait des signes de faiblesses avec une rencontre dévoyée par le problème du Proche-Orient et qui annonçait aussi en quelque sorte la lutte de pouvoir qui allait paralyser la rencontre de Copenhague.

D'une certaine manière, ces échecs répétés qui ont suivi le succès de Rio sont probablement imputables, en partie, aux attentes de plus en plus élevées qui accompagnent chacun de ces sommets. A l'idéalisme qui provoqua la

poussée libératrice de 1992, un certain cynisme – correspondant à un idéalisme déçu - s'est maintenant affirmé qui menace d'étouffer chacune de ces grandes conférences sur l'environnement. C'est donc avec une bonne dose de réalisme qu'il convient désormais d'aborder les problèmes, de manière à préserver et à capitaliser sur les acquis avant qu'une nouvelle poussée créatrice ne nous projette à nouveau vers l'avant.

2. Les enjeux

Jusqu'à un passé récent, les problèmes d'ordre identitaires ont largement dominés nos consciences collectives. D'où venons-nous ? Qui est nous ? Deux questions qui taraudent nos esprits. Après plusieurs siècles de conflits, après plusieurs périodes de colonisation d'une rare brutalité, au moment où la notion de frontière a de moins en moins de sens, aussi bien du point de vue politique qu'économique ou culturel, la réponse à ces questions, si tant est que les réponses existent, est importante pour nous aider à comprendre qui nous sommes. Mais au moment même où certains pays, notamment la France et l'Allemagne, élèvent la question de l'identité au rang de débat national, il apparaît que ce débat est singulièrement dépassé.

Car c'est bien la conscience d'une communauté mondiale qui est en train de se développer avec force et vigueur. Et cette conscience naissante ne cherche pas à savoir qui nous sommes, ni d'où nous venons. Sa quête est autre. La question à laquelle elle aimerait trouver réponse, la question, aussi, qui d'une certaine façon définit déjà la présence et la nature de cette conscience

collective est la suivante : **qui voulons nous être et que voulons nous devenir?**

Or, la réalisation d'une conscience collective qu'accompagne l'émergence d'une communauté mondiale, bien qu'une évidence de cette nouvelle histoire qui se déroule devant nos yeux, va à l'encontre de la dynamique politique et économique qui guide toujours le monde au 21^e siècle. L'État-nation, ce garant de la stabilité et de la sécurité de nos sociétés, devient par ailleurs une force réfractaire à tout changement susceptible de le rendre caduque ou d'affaiblir son influence et son pouvoir. Quant au marché capitaliste, cette force sans visage qui n'a d'autre raison d'être que de faire du profit et toujours plus de profit, ses agents et ses thuriféraires se révèlent des adversaires naturels autant que farouches à l'émergence d'une communauté mondiale avide de réparer ces injustices et ces inégalités qui vont à l'encontre même de sa conscience collective.

Face à cette énergie négative, dont les contradictions se révèlent d'une certaine façon à travers l'Organisation des Nations Unies - celle-ci s'affirmant aussi en quelque sorte comme son pendant positif -, la marche de l'histoire menace à tout moment de trébucher.

En 1992, tout semblait alors possible. Mais les forces externes, on pourrait presque dire les forces réactionnaires, ont œuvré activement pour rétablir d'une certaine façon l'ordre ancien. Depuis les néoconservateurs américains persuadés de poursuivre leur succès sur de nouveaux théâtres jusqu'aux dirigeants chinois désireux de se substituer à l'URSS comme l'ultime

rempart contre l'hyperpuissance, les adeptes des vieilles règles du jeu se sont activés avec vigueur pour redéfinir l'ordre nouveau sur les bases de l'ordre ancien. Et, dans une certaine mesure, ils ont réussi.

Mais l'histoire possède souvent une force et une puissance qu'il est très difficile et même dangereux de refouler. Déjà, au 19^e siècle, les diplomates avaient tenté de rétablir l'ordre ancien lors du Congrès de Vienne en 1815, mais des forces nouvelles, dont il était alors difficile de percevoir la portée, allaient annihiler le nouvel/ancien échafaudage, celui-ci incapable de contenir la violence déchaînée qui allait engloutir l'Europe et puis le reste du monde. Ceux qui, aujourd'hui, désirent ardemment qu'on reparte sur les bases du passé devraient en tirer les leçons, au risque une nouvelle fois de tout perdre.

Car depuis 1992, les mentalités ont changé et même beaucoup changé, un phénomène que les gouvernements ont rarement su apprécier à sa juste mesure. Et ces changements profonds, puisqu'ils touchent nos modes de pensée, n'attendent qu'à se matérialiser au niveau des institutions et des pratiques. Et c'est bien le passage de la pensée à l'action qui est difficile.

Donc, vingt ans après le sommet de Rio, après les vicissitudes des années 1990 et 2000, celles-ci souvent plombées par une menace, celle du terrorisme, montée en épingle par les gouvernements mais qui, dans les faits, ne menace pas grand-chose en elle-même si ce n'est une certaine insouciance dans quelques rare pays privilégiées, il est désormais l'heure de passer aux actes.

Rio 92 avait parfaitement su poser les données fondamentales du problème mais ça n'était qu'une étape, certes fondamentale, d'un processus de longue haleine qui n'est est aujourd'hui encore qu'à ses balbutiements. Dans cette optique, Rio + 20 est une autre étape et il est important de ne pas y voir là, comme ce fut le cas à Copenhague, un moment décisif pour l'humanité, sorte de quitte ou double où l'avenir de la planète en train de se jouer en l'espace de quelques jours.

Rio + 20 ne sera pas décisif. Mais le sommet constituera un moment important, ne serait-ce déjà que comme un exercice d'éducation populaire. Il faut donc rester ambitieux par rapport au projet global mais modeste au regard des attentes spécifiques qui naîtront des débats. Il ne faut pas non plus croire ou chercher à ce que tous les citoyens du monde se mettent brusquement d'accord, au contraire, puisque c'est au travers des désaccords que se dégagera la mise en œuvre des grands chantiers.

En revanche, il est fondamental que Rio+20 marque un pas en avant. Donc que le sommet ne soit pas une nouvelle fois pris en otage par un événement extérieur, par une compétition entre grandes puissances, par les problèmes internes d'un pays ou d'une région, par une effusion d'émotions en tous genres.

Idéalement, on voudrait que se dégage de ce sommet une vision pluriculturelle des soubassements politiques et éthiques susceptibles de transformer l'architecture de la gouvernance mondiale et de renforcer le

sentiment d'appartenance à une communauté mondiale en devenir. Il va de soi qu'une telle vision est nécessaire aussi pour avancer sensiblement sur les divers dossiers posés sur la table de Rio en 2012. Il est impératif qu'ici, enfin, les parties prenantes reflètent la diversité des participants. En somme que les participants participent effectivement. Que la plupart ne soient pas relégué encore une fois au rang de spectateurs impuissants.

C'est dans cette optique que Rio + 20 se doit d'être préparé en amont. Il nous faut d'abord bien appréhender la nature des enjeux, bien comprendre comment se déroulera le sommet, bien anticiper ensuite ce qui se passera après. Il faut évidemment assurer qu'un équilibre sera respecté entre les parties prenantes officielles et les parties prenantes d'une vaste société civile qui se donne déjà rendez-vous à Rio en mai 2012 : il est important d'encourager la dynamique de réseaux non attitrés qui désirent ouvrir un espace pour les citoyens du monde sans attendre la décision des États. En somme, assurer qu'ils aient une parole propre sans pour autant organiser de contre sommet.

Dans l'optique de cette phase préparatoire du sommet de Rio + 20 et de sa mise en œuvre, il faut garder à l'esprit les trois acteurs qui seront présents, les trois modèles qui seront mis en débat, les trois défis qui seront sur la table et trois valeurs fondamentales qui serviront de feuille de route à cette préparation.

Trois acteurs :

1. Les gouvernements réunis dans la Conférence officielle organisée par l'ONU (dénommée le "Sommet de la Terre").
2. Les ONGs du système onusien (regroupées dans le "Stakeholder Forum").
3. Les organisations de la société civile: mouvements sociaux, réseaux associatifs, scientifiques indépendants, syndicats, organisations de jeunes, ONGs, etc. (rassemblées dans un "Sommet des Peuples" qui ne sera pas un sommet parallèle, mais est appelé à être un acteur fondamental à Rio+20).

Trois modèles/ trois questions :

1. Un modèle économique : quelle nouvelle « green economy » pour éradiquer, ou tout au moins, réduire la pauvreté?
2. Un modèle politique : quelle organisation pour une nouvelle gouvernance mondiale ?
3. Un modèle éthique: quelle humanité?

Trois défis

1. Maîtriser le changement climatique.
2. Concevoir une nouvelle architecture de la gouvernance mondiale.

3. Changer de modèle de civilisation.

Trois valeurs :

1. Durabilité
2. Solidarité
3. Responsabilité

3. Mise en œuvre de la phase préparatoire

Objectifs

- Faire un pas supplémentaire vers la conscience et le sentiment d'une communauté mondiale d'acteurs se mettant en marche vers Rio+20 (et au-delà pour la transition vers un monde durable) à travers le partage continu et structuré d'informations.
- Inviter tous les acteurs souhaitant nourrir le processus de Rio+20 à présenter leurs actions et initiatives, à partager l'essentiel de leurs propositions et à se connecter à d'autres acteurs de la communauté de façon autonome.
- Faciliter la navigation dans la complexité des initiatives, dégager une lisibilité en structurant la diversité des contributions et des acteurs (en y incluant les événements préparatoires de type séminaires, ateliers, table de dialogues, etc.) autour de la structure du Sommet, des actualités, des grandes

thématiques d'action, des aires géoculturelles (géoréférencement), des stratégies de changement et des propositions.

- Mettre en place une dynamique d'animation de la communauté qu'on pourrait appeler *On The Road to Rio+20* à partir de la diffusion d'un support de liaison multilingue, la mobilisation de relais continentaux et la réalisation de clips vidéo.

Cahiers de Propositions

- Élaborer des cahiers de propositions sur trois thèmes prioritaires, en partant du cadre thématique avancé par la Commission *Sustainable Development* de l'ONU, et en l'intégrant dans une vision plus consistante:

- 1. Quelle « économie verte » pour surmonter la pauvreté dans le monde? - *Propositions pour la mise en œuvre des sociétés durables au début du 21ème siècle.*

- 2. Quels mécanismes et quelles structures d'organisation du local au global pour rendre possible une « économie verte » capable de contribuer à éradiquer la pauvreté et refonder les modes de régulation entre les États et les sociétés? - *Propositions pour une nouvelle architecture de la gouvernance mondiale.*

- 3. Sur quelles valeurs, sur quels soubassements éthiques, fonder le développement de nouveaux modes de vie et jeter les bases d'une nouvelle civilisation pour faire face aux dangers du monde actuel et ouvrir de

nouvelles perspectives à l'aventure humaine en ce début du 21ème siècle? -
Propositions pour une Charte des Peuples.

Modalités

* *Appuyer des rencontres dans les cinq continents* animées par des réseaux et mouvements de la société civile en lien avec de responsables politiques et des organismes de l'ONU, de scientifiques, de chefs d'entreprise.

* *Organiser un séminaire international en novembre 2011 à Rio*

- Réunir en novembre 2011 à Rio autour d'un noyau sino-brésilien, une trentaine d'acteurs et de chercheurs de diverses régions du monde pour discuter et compléter les documents qui seront diffusés sous la forme de cahiers de propositions à Rio+20 en mai 2012.

* *Lancer une plateforme interactive*

- Assurer la gestion des contenus en au moins 4 langues : portugais, anglais, espagnol et français. Traduire dans d'autres langues largement parlées (chinois, arabe, etc.)

- Concevoir des articulations entre des outils de réseau social, de gestion de base de données, d'animation de réseau et de géo-référencement.

- Rechercher des associations avec les outils couramment utilisés et envisager des économies d'échelle : Base de fiches, Elgg, Lorea, Jappix, Ming, Sympa, OpenStreetMap (+ liens avec Facebook, Twitter).
- Disposer d'une ergonomie et d'un graphisme attractifs intégrant l'image. Privilégier la simplicité d'utilisation (limiter les besoins d'assistance en ligne).
- Mettre en place une équipe éditoriale de bon niveau technique et conceptuel gérant les traductions, l'animation, l'harmonisation et l'organisation des contenus.
- * *Organiser une couverture médiatique* par la presse, la télévision et Internet avec la participation de personnalités disposées à mettre en relief les propositions élaborées collectivement.

Calendrier

- Élaboration collective d'un document de base servant de fil conducteur des travaux: octobre-novembre 2010.
- Conception et test de la plateforme interactive : fin 2010 et début 2011.
- Lancement à la fin du 1er trimestre 2011.
- Animation intensive du 1er trimestre 2011 à la mi-2012.